

Rapport au ministre, M. G. Simon.

Athènes, 27 juillet 1841.

M. le M. j'ai l'honneur de vous transmettre le Mémoire sur les fouilles faites à Santorin en avril et mai 1840 par MM. Gorceix et Mamet.

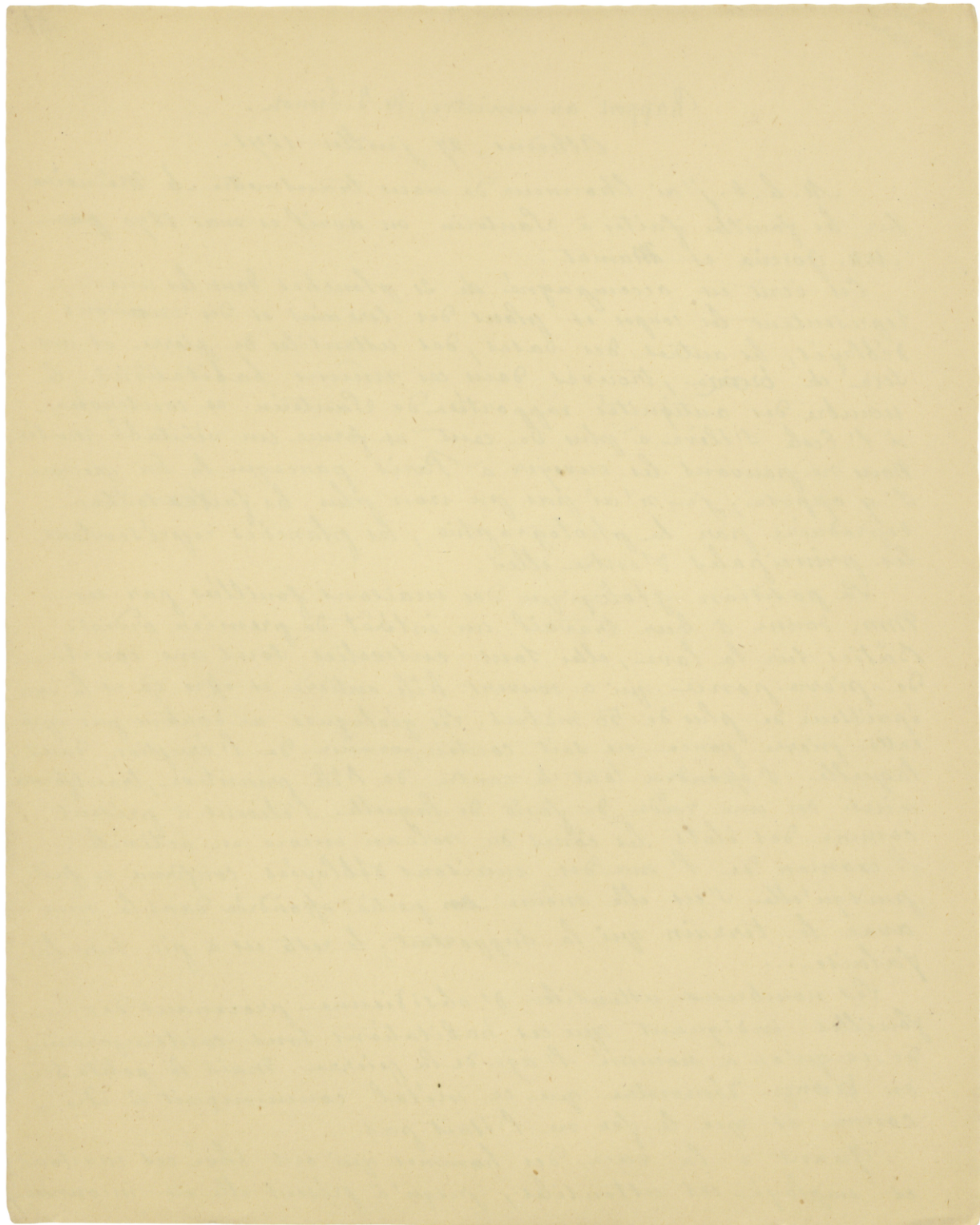
Cet écrit est accompagné de 21 planches dont les unes représentent les coupes et plans des terrains et des maisons déblayés, les autres des vases, des ustensiles de pierre et une Scie de bronze, trouvés dans ces mêmes habitations. Le nombre des antiquités rapportées de Santorin est conservées à l'École s'élève à plus de cent et forme un véritable musée. Nous ne pouvons les envoyer à Paris parce que la loi grecque s'y oppose; je n'ai pas pu non plus les faire reproduire par la photographie; les planches représentent les principales d'entre elles.

La position géologique des maisons fouillées par ces Mm. donne à leur travail un intérêt de premier ordre. Bâties sur la lave, elles sont ensevelies sous une couche de pierre ponce qui a couvert toute entière et offre çà et là une épaisseur de plus de 50 mètres. Les géologues ne doutent pas que cette pierre ponce ne soit contemporaine de l'éruption dans laquelle s'effondra tout le centre de l'île primitive, transformé ainsi en une rade du fond de laquelle s'élèvent à présent comme des îlots les cônes du volcan encore en activité. L'examen de l'une des maisons déblayées confirme ce fait, puisqu'elle s'est elle-même en partie effondrée dans la mer avec le terrain qui la supportait; le reste est à pic sur la falaise...

Les nombreux ustensiles d'obsidienne provenant des fouilles indiquent que ces habitations sont contemporaines de ce qu'on a nommé l'âge de la pierre. Mais la petite Scie en bronze démontre que ce métal commençait à être connu et que le fer ne l'était pas.

Quant à la race des hommes qui ont élevé ces maisons et employé ces ustensiles, jusqu'à présent elle est inconnue.







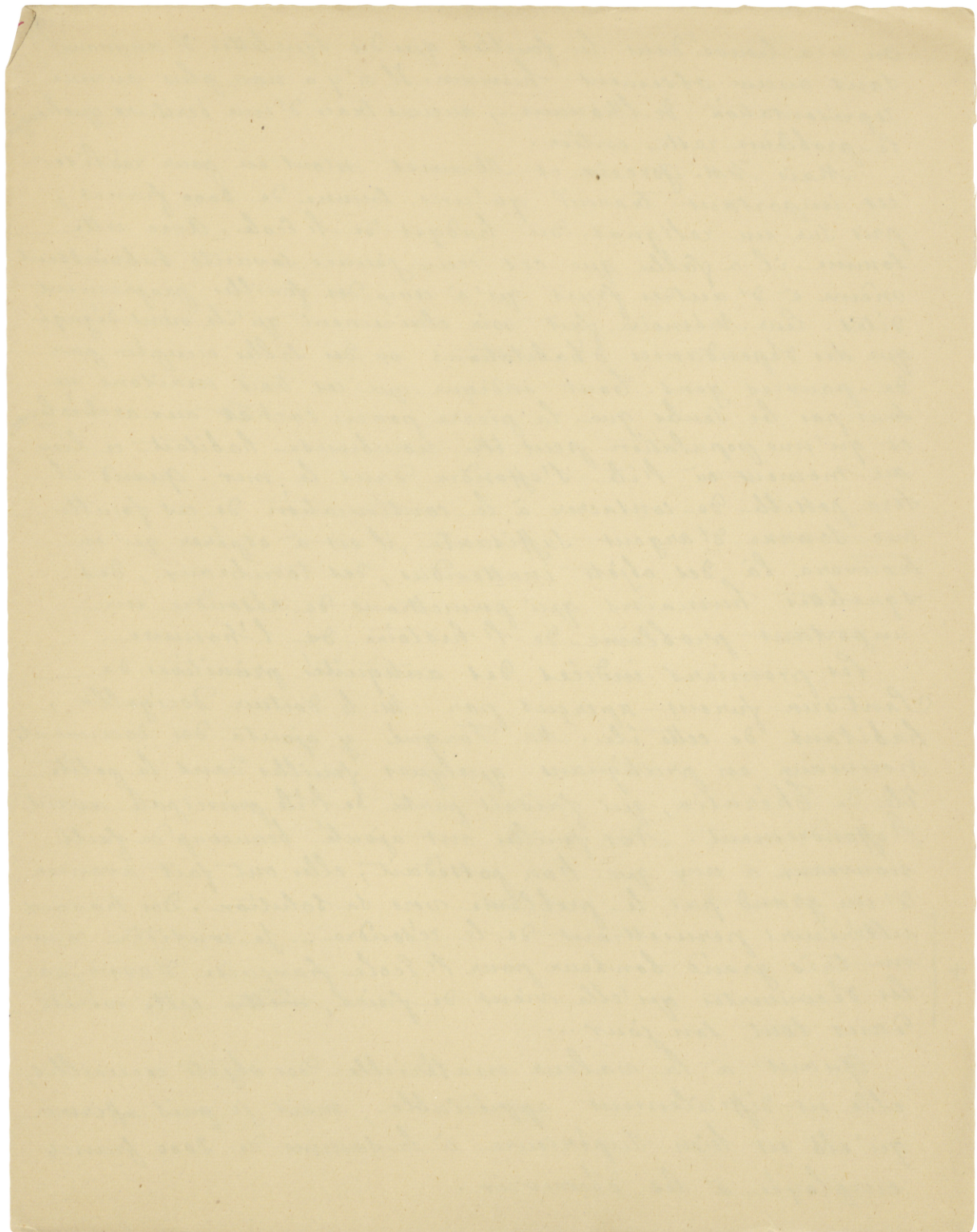
On n'a trouvé dans les fouilles que des squelettes d'animaux sans aucun ossement humain. Il n'y a non plus aucune représentation de l'homme, aucune trace d'une écriture quelconque. Le problème reste entier.

Mais MM. Gorceix et Mamet n'ont eu pour rétablir cet important travail qu'une somme de 2000 francs, pris sur un reliquat du budget de l'École. Avec cette somme il a fallu que ces deux jeunes savants subvinsent même à d'autres frais qu'à ceux des fouilles proprement dites. Leur Mémoire fait voir clairement qu'ils nous dégage de des dépendances d'habitations ou des salles occupées par de pauvres gens. Tout indique que ces trois maisons ne sont pas les seules que la pierre ponce cachet aux archéologues, et qu'une population peut-être nombreuse habitait ce lieu au moment où l'île s'effondra dans la mer. Quand il sera possible de consacrer à la continuation de ces fouilles une somme d'argent suffisante, il est à espérer qu'on trouvera là des objets inattendus, des tombeaux, des squelettes humains qui permettront de résoudre un important problème de l'histoire de l'homme.

Les premiers indices des antiquités primitives de Santorin furent aperçus par M. le docteur Decigalla, habitant de cette île. M. Fouqué y ajouta des documents nouveaux en pratiquant quelques fouilles dans la petite île de Chérasia, qui faisait partie de l'île principale avant l'effondrement. Nos fouilles ont ajouté beaucoup de faits nouveaux à ceux que l'on possédait; elles ont fait avancer d'un grand pas le problème vers sa solution. Des travaux ultérieurs permettront de le résoudre... Je considère comme un très grand bonheur pour l'École française d'avoir, par les découvertes qu'elle vient de faire, <sup>mis</sup> mettre cette vérité dans tout son jour...

Quant à la valeur matérielle des objets recueillis, elle est difficilement appréciable; mais je puis affirmer qu'elle est bien supérieure à la somme de 2000 francs employée à les découvrir.







Je vous prie, M. le M., de vouloir bien, après avoir pris 178  
connaissance du Mémoire, le transmettre selon l'usage à  
M. le Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Si  
ce travail lui arrive à cette époque de l'année, la guerre  
seule en est la cause, puisque tous les membres de l'École  
ont couru à la défense de la patrie. A peine de retour  
à Athènes, M. Gorceix s'est occupé de compléter ses documents  
et de rédiger le mémoire que j'ai l'honneur de vous envoyer  
aujourd'hui.

Il est du plus haut intérêt que ce mémoire, avec ses  
planches, soit publié sans retard, soit dans les Archives  
des Missions soit autrement. Vous savez que plus d'une  
fois l'École a vu l'honneur de ses découvertes passer  
à des étrangers...



